Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 41

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-187172

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Miss Jane était à mon bras. Je ne l'avais pas quittée de tout le jour et il me semblait bien que je ne la quitterais jamais. Je n'avais pourtant pas encore fait l'aveu explicite de mon amour, ni demandé à la jeune fille si elle consentirait à me prendre pour époux. Ces choses-là se concertent entre amoureux avant de se régler en famille. C'est l'usage en Angleterre ; je le savais et je me préparais à formuler ma demande ce soir même. Je voyais l'occasion propice. J'entraînai ma compagne un peu à l'écart du prêche. Nous marchions silencieusement sur le gazon, qui éteignait le bruit de nos pas. Le prédicateur avait allumé sa lanterne, les aubergistes leur gaz, mais nous étions loin des lueurs importunes.

— Mademoiselle, lui dis-je en français, un peu ému de mon discours, — Mademoiselle... — je me repris : ma chère Jane, vous avez bien vu que je vous aime...

— Je l'ai bien vu. Moi, je vous aime aussi.

Cette naïve sincérité pensa bien me confondre tout en inondant mon cœur de joie.

— Alors, repris-je en lui saisissant la main, ce qui me reste à dire devient plus facile... Vous consentiriez donc à m'épouser ?

— Oh ! non, fit-elle en riant.

— Bon, me dis-je en moi-même, voilà la coquetterie féminine qui reprend ses droits. Nous allons jouer à cache-cache. Je vais entrer dans son jeu et continuer la plaisanterie. J'étais si sûr de mon fait ! Elle m'aime, et nous nous marierons après qu'on se sera fait un peu prier, pour la forme.

— Bon, repris-je tout haut, vous ne voulez pas m'épouser, vous voulez donc que je vous enlève ?

— Oh ! fit-elle en riant plus fort, c'est amusant.

— Si le procédé vous plaît, il n'a rien qui me déplaise. Nous sommes loin de la compagnie, nous sommes seuls, venez.

Et je la saisis par la taille pour l'entraîner. Elle s'échappa de mes mains et se mit à courir. Je la rattrappai aisément. Nous n'étions qu'à vingt pas de la station, la locomotive sifflait. Nous voilà sur le seuil.

— Oh ! fit-elle en s'arrêtant brusquement, assez ; retournons maintenant.

J'aimais autant ne pas commettre un rapt, surtout n'ayant aucune bonne raison pour le commettre.

Jane et moi nous étions d'accord ! je n'avais qu'à faire ma demande aux parents, elle serait bien accueillie. Pourquoi dès lors leur faire l'injure d'enlever leur fille ?

(A suivre.)

La charité.

Nous trouvons, dans les mémoires d'un mendiant anglais, cette définition de la charité chez diverses nations, qui n'est certes pas dépourvue de sel :

« Le Français vous jette son sou au loin, afin de vous faire courir, et rit de vous voir fouiller dans la poussière.

« L'Anglais vous envoie son penny avec un geste de mépris, en vous appelant vaurien ou fainéant.

« L'Allemand vous tend son pfenning et, se ravisant, le remet dans sa poche.

« L'Espagnol vous appelle son *frère*, et vous prie de l'excuser au nom du ciel et de tous les saints.

« L'Italien vous fait partager son pain noir et son fromage, en vrai camarade.

« Mais il n'y a que le gentilhomme turc, tout musulman qu'il est, qui entende la charité chétienne, car c'est le seul qui, lorsque vous vous présentez à l'heure du repas, vous invite à vous asseoir à côté de lui et ne craint pas de frôler ses vêtements brodés contre les haillons du pauvre. »

Un parvenu demandait l'autre jour à un poète :

— Apprenez-moi un peu à me connaître en vers, afin que je puisse juger ceux qu'on lit dans mon salon.

— Monsieur. lui répondit le poète, la chose serait trop longue à vous apprendre ; mais lorsqu'on vous en lira, dites toujours que cela ne vaut rien ; vous ne courez presque jamais le risque de vous tromper.

Un malade bien égoïste assomme un médecin de ses incessantes visites. Hier, le médecin, qui avait déjà écouté deux fois ses doléances dans la matinée, se voit arraché à son déjeuner par ce gêneur insupportable. Le médecin se présente la serviette à la main, et le malade, en le voyant, s'écrie avec une conviction profonde :

— Je vous jure, docteur, que si ça n'avait pas été pour moi, je ne vous aurais pas dérangé ! ! !

Chacun sait combien l'on emploie volontiers l'expression : *je m'en vais*, lorsqu'on souffre de quelque malaise qu'on ne sait trop comment définir et qui n'en est pas moins douloureux et angoissant. — Voici à ce sujet une petite anecdote qui a le mérite d'être autenthique : Une jeune femme, se sentant malade pendant la nuit, dit tout à coup à son mari qui sommeillait :

« Mon cher Emile, je ne sais ce que j'ai, je sens que je m'en vais ! » — Attends, je t'en prie jusqu'à demain, lui répond ce dernier, ne te trouves-tu pas bien avec moi ?...

L'épouse, remise de son indisposition, sourit, mais les paroles qu'elle venait d'entendre n'étaient pas tombées dans l'oubli. Quelques jours plus tard, le mari, indisposé à son tour, se plaignait amèrement : « Oh ! que je me sens mal ; je crois que je m'en vais ! » — Eh bien ! mets tes souliers, et surtout n'oublie pas ton parapluie, lui fit son épouse.

Le pauvre homme fut à son tour guéri de s'en aller si facilement et surtout dans de pareilles conditions.

On remarque que, dans les restaurants inférieurs, ou plutôt dans les petites tables d'hôte, le poisson est un plat fort rare, si ce n'est tout à fait absent. C'est ce dont un habitué se plaignait au patron d'un de ce ces établissements.

— Ah ! s'écrie alors celui-ci, c'est que le poisson est un article fort délicat ; il exige trop de fraîcheur ! Parlez-moi du bœuf, et ici il désignait le bifteck que le consommateur avait sur son assiette ; parlez-moi du mouton, à la bonne heure ! au bout de quinze jours, j'en fais encore ce que je veux ! !

Théâtre. M. le directeur Laclaindière nous annonce la réouverture du théâtre pour le jeudi 2 novembre prochain. Les journaux de la Chaux-de-Fonds, où la troupe de M. Laclaindière joue actuellement, parlent de celle-ci avec beaucoup d'éloges.

Imprimerie Howard Guilloud & Cie